

canadienne, dans l'île de St-Pierre, devait venir de sa maison. A peine la passerelle du steamer était-elle enlevée qu'on vint me remettre la lettre suivante :

St-Pierre, 13 août 1887.

Veuve F. CORDON & FILS,

Négociants-armateurs.

St-Pierre et Miquelon.

Au Président, à Messieurs les représentants de la Presse canadienne.

Messieurs,

N'ayant pu me rendre au banquet que vous offrait une partie de la population commerçante du pays, je viens vous prier de vouloir bien accepter de ma part et de la part de la maison, Vve Cordon & Fils, une caisse de Champagne que je vous prie de boire à la prospérité du Canada et au développement de ses relations de toutes sortes avec notre colonie.

Recevez, monsieur, avec mes souhaits d'un heureux retour au Canada mes plus cordiales salutations.

CORDON.

Ce fut ainsi que nous levâmes l'ancre en sablant un verre de champagne à la gloire de la France, à tous ceux qu'elle aime, à tous ceux qui l'aiment, et en chantant le vieux refrain de la *Claire Fontaine* qui resumait la pensée d'un chacun :

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

* * *

Voilà en peu de mots, messieurs et chers confrères, comment nous avons été reçus par ceux qui forment la petite France du golfe Saint-Laurent.

N'avais-je pas raison de vous dire en commençant ce rapport ? je serai bref, car, Dieu aidant, je veux écrire un livre sur tous ces braves gens. Là-bas sur ces îlots, ils mettent en pratique, tout comme leurs frères les Canadiens-français et les Acadiens — le refrain de la vieille chanson normande qui fait tant réfléchir ceux qui nous entourent :

Nos enfants sont par douzaine,
Par cent nos petits enfants.
C'est qu'elle est bonne la graine
Qui fait pousser les Normands.

FAUCHER DE SAINT MAURICE.

Président.